

Par dessus la Clôture du Paradis

Légende Acadienne

Persone n'aimait Joseph Lehoue dans le pays de l'Acadie qu'il habitait : aussi y vivait il solitaire et retiré dans une cabane délabrée. On disait que le soleil lui-même avait tellement en horreur ce rustaud, que jamais il ne projetait ses joyeux rayons sur son gîte enfumé et que seuls de tous les chantres des bois, les corbeaux venaient se percher dans son voisinage.

Un soir de mars, revenant de Fonrouge où il s'était arrêté, il rentra dans la forêt avec les premières étoiles. Il avait remarqué en passant près de l'église qu'il s'en échappait un flot de lumière et des voix jeunes et fraîches qui chantaient les gloires de son patron. Il avait eu la velléité d'entrer, mais bientôt riant de cette bonne inspiration, il passa outre en proférant l'odieuse parole : "Saint Joseph ne s'occupe point des gueux comme moi."

Au moment où Joseph Lehoue allait pénétrer dans sa cabane, il se sentit tirer légèrement par le pan de son habit. Il se retourna surpris, presque en colère, car il n'était point accoutumé à ces manières. On le fuyait, jamais on le touchait.

Derrière lui était un vieillard, courbé sous le faix des années et de la misère. Des cheveux blancs, une barbe en cascade, des traits vénérables prévenaient en faveur de cet inconnu en dépit de ses pauvres habits. Chose étrange, il ressemblait beaucoup à une vieille statue de l'église, statue qui remontait au temps de la dispersion des Acadiens et au pied de laquelle Evangéline avait dû prier. Joseph Lehoue n'avait pitié pour personne. Il regarda à peine l'étranger dont le front avait pourtant un doux rayonnement, emprunté sans doute à la résignation de son âme.

—Que me voulez-vous ? demanda-t-il brusquement. —La charité pour l'amour de Dieu. Lehoue partit d'un grand éclat de rire.

—Vous vous adressez mal. Est-ce que je donne à qui que ce soit ? ...Hors de ici vieux quéteurs ! Allez vous en frapper à d'autres portes. Le presbytère n'est pas loin et les curés sont riches... On vous accueillera.

Et du geste, il congédia le vieillard. Mais celui-ci ne bougea pas. —Mon bon monsieur, par pitié ! dit-il en joignant ses mains décharnées et tremblantes. Parfois une seule bonne œuvre peut assurer le salut éternel.

—Est-ce que Joseph Lehoue croit à ces contes de vieilles femmes ? Allez, bonhomme, passez votre chemin.

—Je vous en prie ! insista le vieillard.

—Et des larmes ruisselèrent le long de ses joues pâles, tandis que ses yeux regardaient le ciel dont les étoiles semblaient lui sourire.

—Je vous en prie, répéta-t-il une pauvre petite aumône, la plus petite que vous voudrez. Par tous les saints du paradis, ne me refusez pas ! Mais le pauvre homme s'adressait à un cœur impie, à un cœur aussi dur que le rocher auquel s'adosait la cabane.

—Je veux la paix à la fin ! s'écria Joseph. Partez, ou je... Il leva son bâton et il allait frapper.

—Mon ami, pour l'amour de St Joseph ! dit encore le vieux en retenant doucement le bras de Lehoue.

—Ça, c'est différent, dit Lehoue, Saint-Joseph, c'est mon patron, comme disent les mangeux de balustres. J'aime ce saint là, par ce que, s'il y a un paradis, il ne l'a pas gagné en fainéant.

—Tenez, dit-il de sa voix rude, prenez cette canne ; vous n'avez pas les jambes bien solides, elle servira à assurer votre marche, et, si vous rencontrez quelque chien mal avisé, vous pourrez le gâcher.

Le vieil étranger prit le bâton ; son regard s'éclaira d'une douce lueur et un radieux sourire vint sur ses lèvres.

—Joseph Lehoue, dit-il, Dieu ne laisse pas sans récompense un verre d'eau froide donné en son nom. Merci de votre cadeau ; qu'il vous le rende au centuple !

—Ca le forcera pas ricana le docteur en regardant s'éloigner le pauvre qui disparut dans les taillis.

Lehoue rentra dans sa cabane et reprit son train de vie ordinaire. Plusieurs années s'écoulèrent, Joseph Lehoue mourut. Il mourut seul comme il avait vécu.

Il revenait à sa chaumière, il était plein de vie... Soudain ses jambes plièrent sous lui, il voulut appeler, mais aucun son n'arriva à ses lèvres. Par un dernier effort un cri rauque s'échappa de sa poitrine et ses lèvres articulèrent ces trois mots : "O saint Joseph !"

Et il n'était plus.

Joseph Lehoue est transporté dans les régions éternelles. Deux portes s'ouvrirent à ses regards ; l'une est sombre et garnie d'objets hideux ; l'autre étincelle des feux de mille pierreries.

Le nouveau venu va frapper à la porte étincelante.

La porte s'ouvre et saint Pierre, portant au front la triple couronne des Apôtres, des Pontifes et des martyrs, se montre tenant en main les clefs puissantes dont son Maître le chargea.

—Qui êtes-vous ? demanda le glorieux pêcheur.

—Joseph Lehoue de l'Acadie, la patrie d'Evangéline, répondit l'arrivant d'une voix timide.

—Il n'y a pas d'admission pour vous ! dit saint Pierre. Allez frapper en face, vous y trouverez des amis.

Et le portier du Paradis ferma, sans plus de cérémonie, la porte brillante, comme jadis Lehoue fermait celle de sa cabane aux quéteurs.

Rejeté du paradis, Lehoue n'avait d'autre parti à prendre que de frapper à la porte sombre. Il ne pouvait s'y décider. Il comprenait à cette heure, que cette hideuse issue conduisait à l'abîme dont vivait, il avait tant de fois nié l'existence et il croyait ressentir déjà les atteintes de ce feu éternel dont il avait ri... Ah ! s'il pouvait recommencer sa vie !... Hélas ! regrets inutiles et superflus !... Déjà, il voyait la monstrueuse figure de messire Satanais qui, grimaçant un sourire, lui faisait signe d'approcher. Si Lehoue n'obéissait à l'invitation du Maudit, on allait le contraindre... Hélas ! hélas ! si l'homme pensait bien à ce qui l'attend au delà de la tombe !...

Or, c'était le dix-neuvième jour de mars, fête de saint-Joseph, que Jos Lehoue avait été jeté de la vie dans l'éternité.

Au moment où les griffes de l'ange rebelle allaient étreindre sa proie, une voix dit :

—Hors de là, maudit ! Et Joseph vit la douce et placide figure d'un vieillard, dont le front était ceint d'un nimbe d'or d'un admirable éclat.

Détail singulier, ce personnage ressemblait encore beaucoup à l'antique statue que Lehoue avait vue dans la petite chapelle de Fonrouge. Seulement il paraissait infiniment plus beau...

Cependant Satan avait poussé un horrible rugissement, et s'était engouffré dans la porte sombre, laissant après lui une traînée de souffre et de feu.

—Que faites-vous là, mon ami ? demanda le saint à Lehoue.

—Saint Pierre a refusé de m'ouvrir la porte du paradis, et je vais en enfer !

Le saint présenta au malheureux pêcheur un bâton qu'il tenait à la main.

—Reconnaissez-vous ce bâton ? demanda-t-il.

—C'est le mien, le mien, au paradis ! s'écria Lehoue.

—Une bonne action n'est jamais perdue. Suivez moi.

Et tous deux arrivèrent à une clôture dont le sommet dépassait

l'azur du ciel. Sur cette palissade, une immense échelle dont le loup-garou rappelait celle de Jacob, était appuyée et servait à quelque malheureux, dans le même cas que Jos. Lehoue.

—Montez en paradis par ces gradins. Saint Pierre vous rencontre, vous montrerez ce bâton, dit le bienheureux qui quittait le céleste séjour pour accomplir quelques bonnes œuvres, peut être pour recevoir le dernier soupir de quelques mourants...

Parvenu au paradis dont il commençait à admirer l'indescriptible splendeur, Lehoue eut de nouveau l'infortune de rencontrer saint Pierre.

—Encore vous ? dit l'Apôtre, et vous voulez entrer ici par contrebande !... Ne vous'ai-je pas dit qu'en ces lieux, vous n'aviez pas d'amis ?

—J'ai saint Joseph, mon patron, reparti avec embarras Joseph Lehoue, car il sentait bien qu'il avait peuhonoré durant sa vie celui dont il invoquait la protection.

—Saint-Joseph est absent... Mais le pêcheur n'en dit pas davantage. Ses yeux avaient aperçu la canne d'érable que le nouvel arrivant tenait à la main. Une branche de lys d'une admirable blancheur venait de s'attacher au bâton.

—Le bâton de saint Joseph ! s'écria saint Pierre.

Et l'Apôtre, chargé lui-même de tant d'insigne glorieux, se courba respectueusement devant le simple bâton du charpentier Joseph.

—Restez, restez, mon ami, dit-il les Apôtres, les Martyrs, Pontifes, les Docteurs, les Vierges, tous obéissent à saint Joseph. Tout ici, lui est soumis. Restez, vous n'êtes pas de la contrebande puisque vous êtes son protégé. Restez et jouissez du bonheur des élus.

Joseph Lehoue franchit complètement la palissade, et sa voix qui, à la dernière heure, avait su dire ce mot : Joseph ! se mêla à celle des chœurs angéliques qui, pour toute l'éternité, répètent au ciel les louanges de l'aimable père nourricier de Jésus.

D'où l'on voit que celui qui prend pour protecteur saint Joseph est sûr d'aller au paradis soit par la porte dorée, soit par l'échelle du charpentier.

Esdras du TERROIR.

Notice of Sale

To Alphonse Ouellet and Eglise Ouellet, his wife, of the Parish of Clair in the County of Madawaska, and to all others whom it may in any wise concern.

Notice is hereby given that the undersigned Hilaire Long, of the Parish of Clair aforesaid, will on Tuesday the twenty ninth day of April A. D. 1919, at or near the Court House, in the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, at 11.30 o'clock in the forenoon, offer for sale and sell at Public Auction, under and by virtue of a Power of Sale contained in an Indenture of Mortgage bearing date the ninth day of May A. D. 1918, made between the said Alphonse Ouellet and Eglise his wife of the one part, and the said Hilaire Long of the other part, and duly registered in the Registry of Deeds in and for the said County of Madawaska by number 18378, in Book R2 of records, at pages 133 134 135 and 136, the mortgaged lands and premises in the said Indenture of Mortgage described as follows:

"All that certain lot, piece or parcel of land and premises situated, lying and being in the Parish of Clair aforesaid, and bounded as follows: In front, by the highway road leading from Edmundston to St Francis; on the upper side, by land owned and occupied by one George W Long; at the rear, by the Temiscouata Railway Track; and on the lower side, by the Long Brook, so called, and by land owned and occupied by one Joseph C. Levesque; containing half an acre more or less."

Together with all and singular the buildings thereon and all the estate, right, title, property claim and demand whatsoever both at law and in equity of the said mortgagors in the said lands and premises, default having been made in payment of the principal moneys secured by the said Indenture of Mortgage in accordance with the

LA SANTÉ DE LA FEMME C'EST LA SAUVEGARDE DE LA NATION LE RÉGULATEUR DE LA SANTÉ DE LA FEMME DU DOCTEUR JOSEPH LARIVIÈRE.

Objet de la philanthropie et du progrès scientifique, le Régulateur de la Santé de la Femme... C'EST le RÉGULATEUR de la Santé de la Femme MESSDAMES Savez-vous ce qu'est le Régulateur de la Santé de la Femme Larivière ?

Pour la Constipation... LA FEMME DU DR LARIVIÈRE.



We ask you to Let Taylor do Your Tailoring

because we feel positive that you'll be eminently satisfied. Your satisfaction means our success and we certainly want to be successful.

Taylor-made Clothes are made specially to your own measurements, which insures you of that touch of individuality that is not possible unless tailored especially for you. So again we say to you "Let Taylor do your Tailoring".

D. A. BOUCHARD & Co. MADAWASKA, MAINE.

provisions of the said mortgage. For terms of sale and further particulars apply to the undersigned solicitor. Dated this twenty-fifth day of February A. D. 1919. HILAIRE LONG, Holder of Mortgage. MAX. D. CORMIER, Solicitor, Edmundston N. B.

M. Jean Baptiste Michaud, notre magistrat de police a démissionné son bureau au palais de justice. Il s'occupe aussi d'assurance contre le feu et il est agent pour la "Merchants Casualty Company" assurance contre les maladies et les accidents. La MUTUAL LIFE OF CANADA na pas de supérieure en paiement de dividendes aux assurés.

Wanted Electrical Work to do If you have any electrical jobs you want installed or repaired phone me. Prompt service given and work guaranteed. Phone 463 ALBANY LONG, Clair, N. B. Lisez bien Le Madawaska.